une souche différente de celle dont on la fait descendre généralement. La nation des Montagnais est certainement une des plus inconnues de l'Amérique. Ceux qui en ont parlé ont fait, comme pour tant d'autres choses, ils l'ont jugée à pari, et comme elle aucune part avec ses voisins, ce jugement se trouve complètement faux. Ce qu'en dit le chevalier McKenzie est assez exact, et il est à regretter que cet intrépide voyageur se soit resserré dans des limites si étroites, en parlant d'un peuple qui mériterait d'être plus connu.

Les bornes d'une lettre ne me permettront pas de vous le faire connaître aussi bien que je désirerais, je ne puis qu'esquisser les traits principaux. Un mot, du moins, sur la triple position de ces Sauvages, à l'arrivée des Missionnaires, pour donner une idée de leurs besoins intellectuels, moraux et physiques.

1. Position intellectuelle. — Ceux qui prétendent à l'honneur insigne de n'être que des Orang-outangs, mieux peignés et mieux rasés que leurs ancêtres, m'honoreraient, sans doute, d'un sourire de pitié en m'entendant parler de la position intellectuelle de Sauvages qui, d'après eux, sont tout au plus des Jokos et des Babouins. Quant à moi, je ne vois dans les enfants des bois que des membres de la grande famille dont le chef a été créé "à l'image et à la ressemblance" de l'Intelligence Suprême. Nos Montagnais ont donc de l'intelligence, et il ne faut pas une longue étude pour s'en convaincre: la facilité avec laquelle ils apprennent des choses, dont ils n'ont jamais eu la moindre idée, prouve que la nature a autant fait pour eux que pour les autres. Il est vrai qu'on ne trouve point parmi eux de ces génies transcendants qui, souvent, ne doivent l'éclat dont ils brillent qu'à la position dans laquelle ils se trouvent; d'un autre côté, les extrêmes médiocrités ne sont pas plus communes qu'ailleurs. Tous sont doués d'une portion moyenne d'intelligence.

Le premier stage que l'homme doit faire de sa raison, est, sans doute, de s'élever à la connaissance de son auteur: "Donnez-moi l'intelligence, dit le Prophète, et je m'appliquerai à connaître votre loi". Aussi, nos Montagnais, sans autre lumière que celle de leur raison, sont parvenus à la connaissance de Dieu sans ce mélange grossier d'absurdités qui captivait les peuples les plus éclairés de l'antiquité. Ils croyaient en un seul Dieu, créateur et conservateur de tout, rémunérateur de la vertu et vengeur du crime; et un Dieu éternel dont les soins providentiels s'étendaient à tout ce qui existe. Seulement, peu faits aux idées purement spirituelles, ils supposaient ce Dieu revêtu d'une forme humaine dont les proportions gigantesques répondaient à son pouvoir absolu et dont la délicatesse des organes lui permettait de voir et d'entendre du haut du ciel tout ce qui se faisait et disait sur la terre. Cette idée de la divinité me paraît la plus exacte qu'ait jamais eue un peuple privé de l'immense oienfait